

## VUES DE L'ANCIEN MANÈGE DUPHOT

Photos: ©Alain Fabre, 2002-

dernière modification: 26/10/13

**12, rue Duphot, Paris 1er, entre la place Vendôme et l'église de la Madeleine. Il s'agit en fait de deux immeubles construits entre 1806 et 1810 pour une compagnie hollandaise par Emmanuel Aimé Damesme. Ce n'est qu'en 1838 qu'il fut transformé en manège, le comte d'Aure s'y installant alors, mais pour deux années seulement, car il laissera à d'autres la direction. Le manège Duphot fermera définitivement ses portes au début de la première guerre mondiale. L'établissement hébergeait environ quatre-vingts chevaux. A l'époque où d'Aure y enseigne, le grand concurrent est le manège de la rue du Faubourg Saint-Martin, où enseigne Baucher. Le manège Duphot attire de préférence la grande aristocratie du faubourg Saint-Germain<sup>1</sup> et les grosses fortunes gravitant autour des chevaux de courses (et en moindre mesure du Jockey-Club), alors que la clientèle de Baucher se recrutait dans les cercles plus libéraux et bourgeois. Cependant, ce clivage "de classe" était tempéré par les préférences pour l'une ou l'autre des grandes figures du monde équestre que furent Baucher et d'Aure. Certains mêmes se partageaient entre les deux camps.**

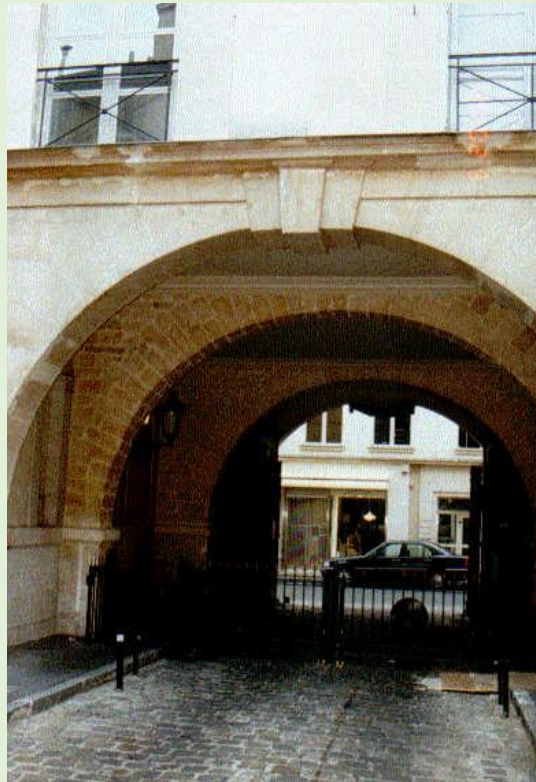
**Après l'abandon du manège par d'Aure, en 1839, le manège Duphot périclita jusqu'à ce qu'un marchand de chevaux de la place de la Madeleine, Stephen Drake, le rachète, en 1846, pour en confier aussitôt la direction au comte Louis-Xavier de Montigny (1814-1890), lequel, successivement élève de d'Aure puis de Baucher, le céda peu de temps après à un autre élève de Baucher, de Fitte. A la fin de l'année 1846, de Fitte abandonnera à son tour le manège Duphot pour reprendre les rênes au manège de la Chaussée d'Antin.**

---

<sup>1</sup> En dehors de partis pris purement équestres, ce furent en partie des raisons politiques qui polarisèrent les deux camps, situation qui demeurera pratiquement inchangée jusqu'à la fin du Second Empire. En effet, alors que le comte d'Aure avait toujours été très lié avec l'équipe au pouvoir durant la Restauration, le trio Baucher-Pellier-Franconi fut plutôt victime de l'ostracisme de la grande aristocratie légitimiste et de ses partisans, surtout à partir de la monarchie de Juillet. Ils étaient plus ou moins suspects soit de bonapartisme, ou pire pour l'époque, d'avoir des sympathies républicaines. Laurent Franconi avait été pendant quelque temps instructeur d'équitation des Vélites de la Garde consulaire (où l'un de ses élèves était Eugène de Beauharnais). D'autre part, dès septembre 1830, le manège Pellier de la rue Montmartre (Manège central), dans l'immeuble duquel siégeait l'Association des Amis du Peuple, s'était acquis pour cette raison une réputation de foyer d'agitation républicaine. Quant à Baucher, son association avec Pellier, et par la suite l'appui du duc d'Orléans pour l'adoption de sa méthode à Saumur en 1842 ne firent qu'envenimer les rapports avec des cercles restés souvent très étroitement attachés à la branche aînée des Bourbons.



**1. Fronton du porche d'entrée du Manège Duphot. Vue sur la cour**  
**2.**



**2. Porche du Manège Duphot. Vue sur la rue**



3. Vue de la cour actuelle du Manège Duphot  
4.

Dressage *IMITATION* Leçons  
**MANÈGE DUPHOT**  
TREPONT 1, Rue de la Retenue  
ENGHEN 77, Grande Rue  
Pension **12, Rue DUPHOT** Location  
PARIS  
Imp. à Besançon EMILE LEVY 22, Rue des Petits-Champs Paris

Aff. toile. LEVY (Emile) n° XVIII ICR 2306 0 5 10 15 20 409

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

4. Publicité pour le Manège Duphot (source: BNF)